



HAL
open science

Confidences nocturnes. Dialogues sur les ondes françaises

Marine Beccarelli

► **To cite this version:**

Marine Beccarelli. Confidences nocturnes. Dialogues sur les ondes françaises. Le Temps des médias. Revue d'histoire, 2022, n° 38 (1), pp.73-88. <10.3917/tm.038.0073>. <hal-04902339>

HAL Id: hal-04902339

<https://hal.science/hal-04902339v1>

Submitted on 8 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Confidences nocturnes. Dialogues sur les ondes françaises

Marine Beccarelli *

En France, la première émission de radio nocturne donnant la parole aux auditeurs a été créée au milieu des années 1970. Depuis, ce dispositif s'est largement répandu, jusqu'à devenir une sorte de symbole de la radio de nuit, dans de très nombreux pays. Pourquoi le temps nocturne constitue-t-il un moment propice aux récits intimes et aux confidences, et la radio un média privilégié pour les accueillir ? Comment l'expression de soi s'est-elle manifestée la nuit sur les ondes ? Quels sont les objectifs des émissions de nuit mettant en scène les discours intimes d'auditeurs, à la première personne ?

Dans la continuité de travaux portant sur la place des anonymes sur les ondes¹ ou sur les émissions de dialogues pour adolescents², cet article

propose d'analyser comment les émissions de radio de nuit ont mis en scène l'intimité et rendu publiques des expressions individuelles anonymes, à travers l'étude des dispositifs radiophoniques, des types de paroles diffusées, mais aussi du profil des intervenants. Il s'agira ainsi de mettre en évidence les caractéristiques de l'expression de soi sur les ondes de la radio nocturne, selon un découpage chronologique, suivant trois temps successifs : l'apparition d'une parole intime nocturne, au milieu des années 1970 ; l'irruption des expressions de soi sans filtre sur les radios pirates à partir de la fin des années 1970 ; et enfin l'invention des « libre-antennes » pour adolescents, au début des années 1990.

* Docteure en Histoire contemporaine, chargée d'enseignement à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

marine.beccarelli@live.fr

1. C. Deleu, *Les Anonymes à la radio, usages, fonctions et portée de leur parole*, Bruxelles, De Boeck / Ina, 2006.

2. H. Glevarec, *Libre Antenne, La réception de la radio par les adolescents*, Paris, Armand Collin, 2005.

L'apparition d'une parole intime nocturne

La première émission de confiance nocturne française est née en 1975 sur Europe n° 1. Intitulée *Ligne Ouverte*, elle est animée par un jeune écrivain, Gonzague Saint-Bris, et diffusée à minuit du lundi au vendredi, jusqu'en 1980. L'apparition de cette *Ligne ouverte* est due à la conjonction de plusieurs facteurs : la préexistence et le succès d'émissions de dialogues téléphoniques intimes avec les auditeurs en journée – comme l'émission de Ménie Grégoire, diffusée sur RTL l'après-midi depuis 1967³ – ; l'équipement croissant des foyers français en téléphone – 37,2 % de la population française est équipée d'un téléphone en 1978, contre seulement 16,1 % en 1969⁴ – ; mais aussi l'élargissement des programmes radiophoniques dans la nuit. Jusqu'au début des années 1970, la nuit radiophonique reste en effet un terrain à conquérir, et les dirigeants de radio cherchent de nouvelles formules pour attirer les audi-

teurs. À une période où le phénomène de la solitude tend à prendre de l'ampleur⁵, ou du moins à être davantage relayé dans le débat public, des professionnels des médias font ainsi le pari que les auditeurs peuvent ressentir le besoin de parler à quelqu'un la nuit, ou d'écouter les récits intimes d'autres que soi.

Dans les années précédant la création des émissions de confessions nocturnes, les services d'aide psychologique par téléphone se sont développés. L'association SOS Amitié, créée en 1960, voit augmenter chaque année le nombre d'appels reçus – passant de 60 000 en 1969, à plus de 100 000 en 1973⁶. D'ailleurs, ce sont surtout le soir et la nuit que les lignes téléphoniques des écoutants sonnent⁷, puisque c'est le moment où les gens se sentent le plus seuls et peuvent ressentir plus fortement l'envie ou le besoin de parler⁸.

René Cleitmann, directeur des programmes d'Europe n° 1 depuis 1974, a certainement cela en tête

3. M. Grégoire, *Les Cris de la vie*, Paris, Tchou, 1971.

4. Chiffres de la direction générale des télécommunications.

5. F.-L. Mueller, « Introduction », in *Solitude et Communication*, Bourdy - Neuchâtel, Les Éditions de la Baconnière, 1975, p. 9.

6. S. Jaffrin, *Les Services d'aide psychologique par téléphone*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1992, p. 60.

7. Émission TV « Monsieur X SOS Amitiés », *Plein cadre*, 1^{er} chaîne, 22/11/1974.

8. V. Nahoum-Grappe, « Remettre à demain », *Sociétés & représentations*, n° 4, 1997, p. 25-36.

lorsqu'il lance en 1975 *Ligne Ouverte*, s'inspirant d'émissions qui existent aux États-Unis. Il cherche aussi nécessairement à innover par rapport à la station généraliste publique France Inter, seule radio française qui fonctionne alors sans interruption, 24 heures sur 24, et qui attire la nuit la majorité des auditeurs⁹.

René Cleitmann confie la *Ligne Ouverte* à Gonzague Saint Bris, alors âgé de vingt-sept ans, qui était venu lui soumettre un autre projet d'émission¹⁰. Le principe de ce nouveau programme est simple, comme l'indique l'annonce diffusée sur les ondes quelques jours avant son lancement : « Bonjour, ici Gonzague Saint-Bris, appelez-moi pour me raconter ce qui vous touche ou me dire ce qui vous intéresse¹¹ ». Très vite, les appels affluent. Une équipe de cinq standardistes assiste l'animateur et son réalisateur, pour filtrer et sélectionner les appels. Un an et demi après sa création, *Le Monde* consacre un article à *Ligne Ouverte* :

« Une voix, au loin, parle. C'est la nuit [...]. L'heure où les cœurs

s'ouvrent pour se confier, pour écouter. La voix ? C'est celle d'une jeune fille, une étudiante, une ouvrière, une amoureuse, une malheureuse. C'est celle d'un homme, un marin, un PDG, un garçon de café, un alpiniste. Ces voix, toutes ces voix, [...] se confient [...]. Pourquoi, en l'espace d'un an et demi, une émission diffusée à une heure dite « d'écoute faible » est-elle devenue un phénomène social en soi, le début d'une histoire nouvelle, une nouvelle histoire d'amour et de fraternité ?¹² »

Alors que les émissions donnant la parole aux auditeurs à la fin des années 1960 avaient parfois été accusées de faire preuve de voyeurisme¹³, cette médiatisation de la parole individuelle nocturne des années 1970 est moins pointée du doigt négativement, parce qu'elle se déploie dans la nuit, donc dans un espace à la marge, sorte de refuge où les expressions de l'intimité sont davantage tolérées. Mais si cette émission est moins controversée, c'est aussi en raison de la période dans laquelle elle s'inscrit : dans la société en mutation d'après mai 1968, au cœur des années 1970 placées sous le signe des libérations, et qui voient la

9. Archives Nationales, CAC, Fonds Radio France, 20000393/2, CESP, Études sur l'audience de la radio et de la télévision.

10. Entretien avec Gonzague Saint Bris, 2/04/2013.

11. L. Bernard, *Europe 1, la grande histoire d'une grande radio*, Paris, Le Centurion, 1990, p. 393.

12. *Le Monde*, 17/01/1977.

13. « La Radio : de la psychose au dialogue... », *Télérama*, 987, 15-21/12/1968.

montée de « l'individu individualiste ¹⁴ ». Les paroles énoncées à la première personne sont désormais admises sur les ondes, et même parfois jugées nécessaires, la radio pouvant apporter un soutien. *Ligne Ouverte* s'adresse aux insomniaques, aux personnes malades, aux travailleurs de nuit... à tous les individus souffrant de solitude et d'angoisses nocturnes, ou cherchant simplement une compagnie dans la nuit.

En cinq années de *Ligne Ouverte*, des milliers d'auditeurs s'expriment ainsi à la première personne la nuit sur les ondes d'Europe n° 1, pour évoquer leurs problèmes, leurs difficultés, mais aussi leurs joies, leurs passions, ou encore réagir aux appels d'autres auditeurs. L'émission se mue en une caisse de résonance des préoccupations intimes individuelles, acquérant une dimension sociale, à un moment où les problèmes de la solitude et du manque de communication sont régulièrement mis en avant dans les médias ¹⁵. S'il n'est pas aisé d'accéder aux archives de l'émission, Gonzague Saint Bris a retranscrit dans un ouvrage une soixantaine de ses dialogues nocturnes ¹⁶, témoignant de la diversité de profil des intervenants.

Moins de deux ans après le lancement de la *Ligne Ouverte*, Pierre Wiehn, directeur de France Inter, crée à son tour une émission nocturne de confidences, qu'il confie à une femme. Comme Gonzague Saint Bris, Macha Béranger est inconnue du grand public et n'a encore jamais fait de radio, mais elle a envoyé des maquettes à la station. À partir du mois d'avril 1977, elle se retrouve sur les ondes chaque jour de la semaine dès minuit, pour recevoir les appels des auditeurs. La presse, désormais sensible ou attentive à ce type de programmes, se fait l'écho de cette nouvelle émission ¹⁷, qui durera jusqu'à 2006, et consacrera l'omniprésence de l'expression de soi sur les ondes nocturnes, malgré quelques années d'interruption du programme dans les années 1980.

Dès sa première émission, Macha Béranger précise qu'elle ne souhaite pas recevoir d'appels traitant de problèmes sociaux ou politiques : elle demande aux auditeurs de parler d'eux-mêmes, de leurs joies ou de leur tristesse. Dans ce programme nocturne, les affaires privées ne doivent donc en principe pas avoir de caractère social, afin de ne pas

14. P. Ory, *L'Entre-Deux-Mai*, Paris, Alma éditeur, réédition 2018, p. 29-32.

15. Voir par ex. « Ne plus être seul », *Vendredi*, FR3, 5/12/1975, Ina.

16. G. Saint Bris, *Ligne Ouverte*, Paris, Robert Laffont, 1979.

17. Voir notamment *Le Monde*, 1/04/1977, *Charlie Hebdo* et *L'Humanité*, 7/04/1977.

« monter en généralité ¹⁸ ». En ce sens, *Allô Macha* diffère des programmes de Ménie Grégoire ou de Gonzague Saint-Bris, lesquels peuvent explicitement s'inscrire dans des débats de société. Sur RTL, dès 1967, l'émission de Ménie Grégoire a notamment contribué à alimenter les débats autour de la contraception et de l'avortement, avant la loi Neuwirth de décembre 1967 autorisant la pilule contraceptive, et la loi Veil de 1975 sur l'interruption volontaire de grossesse. En réalité, si les intervenants de Macha Béranger passent tous à l'antenne pour parler d'eux, ces témoignages comportent souvent une dimension sociale, notamment à travers les multiples appels de personnes sans emploi, dans les années 1980 et 1990 ¹⁹.

Par ailleurs, une véritable communauté d'auditrices et d'auditeurs se crée autour d'*Allô Macha*, baptisée « la famille des sans-sommeil » par l'animatrice. La nouveauté de ce programme consiste à proposer aux intervenants qui le souhaitent de laisser leurs coordonnées hors antenne, afin que les personnes écoutant l'émission puissent les contacter. *Allô*

Macha constitue ainsi un trait d'union entre les auditeurs eux-mêmes, faisant parfois explicitement office de plateforme d'annonces radiophoniques, s'inscrivant ainsi dans le sillage des courriers du cœur des magazines et des petites annonces de la presse écrite. Certaines personnes appellent France Inter la nuit pour rencontrer un compagnon ou une compagne, des amis, une épaule affective, mais aussi pour des choses pratiques, d'ordre matériel. Certains soirs les « sans-sommeil » se répondent directement sur l'antenne, parfois pour se contredire, d'autres fois pour approfondir un sujet ou se donner des conseils. Par exemple, une nuit ²⁰ où un auditeur annonce qu'il envisage de se suicider, s'entretenant pendant plus d'une demi-heure avec Macha, les trois appels qui suivent lui sont tous adressés. Après l'émission, les auditeurs écrivent à l'équipe pour demander les coordonnées de personnes passées à l'antenne. Au deuxième semestre 1986, par exemple, alors que le programme *Allô Macha* est revenu sur les ondes après trois ans d'interruption ²¹, plus

18. Suivant l'expression de Luc Boltanski.

19. M. Beccarelli, *Micros de nuit. Histoire de la radio nocturne en France, 1945-2012*, Rennes, PUR, 2021, p. 243-245.

20. Le 13/10/1998.

21. M. Beccarelli, « Les auditeurs et le retour de l'émission *Allô Macha* en 1986 », *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion*, 129, juillet-septembre 2016, p. 19-34.

de la moitié des courriers adressés à Macha Béranger²² ont comme motif principal la demande de contact d'une personne intervenue dans l'émission.

Ainsi, tandis que les stations cherchent à renouveler leurs programmes de nuit pour attirer du public, l'irruption des paroles intimes sur les ondes nocturnes au milieu des années 1970 accompagne les mutations de la société, plus ouvertement tournée vers les préoccupations individuelles et l'expression de souffrances ou témoignages à la première personne. L'individu est devenu une ressource pour la construction de l'offre radiophonique nocturne, permettant d'emplir les ondes de nuit avec des programmes relativement peu coûteux à produire. Si seule une minorité d'auditeurs appelle le standard d'Europe n° 1 ou de France Inter après minuit pour demander un conseil ou faire part d'un témoignage, ceux qui parviennent à passer le filtre du standard s'expriment alors sur les ondes d'une station nationale, au cœur de la nuit. Même s'il ne s'agit pas pour les appelants d'obtenir véritablement un « quart d'heure de

célébrité²³ », la radio étant un média dépourvu d'images, ils peuvent toutefois se sentir valorisés, leur ego conforté et leur peine soulagée, dans le temps d'un échange avec la voix devenue familière de l'animatrice ou l'animateur. Ce type d'émission permet aussi de s'exprimer anonymement, car, au-delà de l'absence d'image, le prénom donné à l'antenne peut être modifié. De l'autre côté du poste, les personnes se mettent à l'écoute pour différentes raisons, comme en témoignent les courriers d'auditeurs²⁴ : avoir une compagnie dans la nuit ; découvrir comment vivent les autres ; relativiser ses problèmes ; mais aussi faire des rencontres.

L'irruption de l'expression de soi sans filtre sur les stations pirates

À la fin des années 1970, la bande FM française est investie par de nouvelles voix, jeunes et clandestines, celles des pirates des ondes, qui s'élèvent contre le monopole de l'audiovisuel à l'œuvre depuis 1945, au nom de la liberté d'expression,

22. CAC, Archives Nationales, Fonds Macha Béranger, 19980208/1 : 319 lettres sur 541, soit 58 %.

23. Selon l'expression attribuée à Andy Warhol en 1968.

24. Voir les courriers des auditeurs d'*Allô Macha*, conservés aux Archives Nationales : CAC, 19980208/1 à 7 et 20150564/1 à 16.

dans la mouvance de la presse alternative des années 1970²⁵, et à l'image des radios pirates ayant déjà existé ailleurs en Europe, notamment en Angleterre²⁶ et en Italie²⁷. Les premières radios pirates françaises commencent à émettre durant l'année 1977²⁸, contribuant à transformer le paysage radiophonique en général, et nocturne en particulier. Certaines de ces « radios libres » choisissent en effet la nuit pour émettre, afin d'échapper plus facilement au brouillage et aux autorités²⁹, et plusieurs d'entre elles ouvrent leur antenne aux appels des auditeurs. Un journaliste de *Libération* décrit en 1980 les « étranges dialogues qui se créent dans l'anonymat³⁰ » la nuit, qualifiant ce phénomène de « mur de la démocratie sonore ».

Tandis que la télévision nocturne n'existe pas en France avant la fin des années 1980, la radio demeure le seul médium capable de tenir compagnie

après minuit, et certains fondateurs des radios-pirates veulent « proposer la nuit autre chose que Macha Béranger ou Gonzague Saint Bris³¹ ». C'est le cas des créateurs de Radio Ivre³², station pirate parisienne qui n'émet que la nuit, proposant essentiellement des émissions de musique, mais ouvrant aussi son antenne aux appels des auditeurs. Ici, à la différence des stations officielles, il n'y a pas de standard, donc aucun filtre autre que l'animateur ou l'animatrice, et les émissions de dialogues nocturnes peuvent durer trois ou quatre heures, avec parfois des dérapages³³. Ces appels téléphoniques sont aussi un moyen, pour les animateurs, de connaître leur auditoire, de se renseigner sur la qualité d'audition de leurs programmes et de mesurer l'impact de leurs émissions clandestines.

Une autre station pirate parisienne, Ici et Maintenant, créée en 1980³⁴, a spécifiquement choisi

25. L. Martin, « “La nouvelle presse” en France dans les années 1970 ou la réussite par l'échec », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2008, vol. 2, n° 98, p. 57-69.

26. R. Chapman, *Selling the sixties. The pirates and pop music radio*, London, Routledge, 1992.

27. S. Dark, *Libere! L'epopea delle radio italiano degli anni '70*, Viterbo, Stampa Alternativa, 2009.

28. T. Lefebvre, *La Bataille des radios libres*, Paris, Nouveau Monde/Ina, 2008, p. 43-47.

29. *Le Monde*, 24/11/1980.

30. *Libération*, 5/12/1980.

31. *Le Monde*, 24/11/1980.

32. T. Lefebvre, 2008, *op. cit.* p. 315.

33. *Libération*, 19/05/1980.

34. S. Poulain, « Radio Ici et maintenant, pionnière en expérimentations », *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion*, n° 121, juillet-septembre 2014.

d'émettre la nuit avec des programmes d'antenne libre. Ses deux fondateurs, Didier de Plaige et Guy Skornik, ont déjà animé des émissions nocturnes sur France Inter, notamment en remplacement de Macha Béranger. En décidant de créer leur propre station, leur souhait est de supprimer les filtres existant dans les programmes de dialogues traditionnels afin de donner la parole à ceux qui ne peuvent l'avoir dans les émissions nationales³⁵. À partir de décembre 1980, Ici et Maintenant va plus loin en créant une émission qui donne automatiquement la parole à ceux qui appellent la station, sans aucune intervention d'un animateur. Intitulé *Radio Village*, ce format s'appuie sur un répondeur téléphonique directement branché sur l'émetteur FM. Dans un autre genre, des radios pirates ont émergé comme des stations de lutte, à l'image de Radio Castagne, lancée en 1979 par les mineurs en lutte du bassin cévenol, et qui donnent la parole aux auditeurs le soir³⁶.

Après la fin du monopole de la radiodiffusion, décidée par le nou-

veau président François Mitterrand à la fin de 1981, les radios libres nouvellement autorisées continuent à ouvrir largement leurs antennes aux appels des auditeurs, y compris la nuit. Certaines de ces stations revendiquent une liberté illimitée, à l'image de la station parisienne Carbone 14. Dans l'émission *Poubelle Night* animée par Supernana, par exemple, le principe est même de prendre et jeter à loisir les auditeurs au téléphone³⁷. Le générique annonce la couleur :

« La mort, le suicide, la perversion, la délation, le masochisme, la scatologie et la connerie, téléphonez-nous. 53 28. *Poubelle night*, une émission horrible, une émission pleine de haine, une émission pleine de cul, une émission pleine d'amour, 53 28. Pédés, toxicos, alcoolos, seuls, très seuls, sans femme, sans chien, sans rien³⁸... »

Jean-Yves Lafesse est un autre trublion des nuits de Carbone 14. Il anime lui aussi des émissions nocturnes provocatrices dans lesquelles il reçoit les appels des auditeurs. Dans ces deux programmes, le sexe constitue le thème principal des conversa-

35. *Ibid.*, p. 62.

36. « Radio Castagne », documentaire sonore de Stéphane Bonnefoi pour *L'Expérience*, France Culture, 19/05/2019.

37. Entretien avec Philippe Debrenne, 11/05/2012.

38. Archives en ligne, « Carbone 14, la radio active », [<http://radio.carbone.14.free.fr/>], dernière consultation 24/03/2021.

tions hertziennes et les mots employés sont volontairement très crus³⁹. Le slogan de la radio ne fait d'ailleurs pas dans la dentelle : « Carbone 14, la radio qui vous encule par les oreilles ». Ces auditeurs n'appellent plus seulement les radios la nuit pour se sentir moins seuls, pour entrer en contact avec d'autres ou pour exprimer un mal-être, ils contactent aussi les stations pour plaisanter ou pour exprimer anonymement des fantasmes. Carbone 14 fait scandale à plusieurs reprises, elle sera finalement interdite par la Haute Autorité de l'Audiovisuel et démantelée dès 1983⁴⁰.

Si de nombreuses radios libres accueillent des appels d'auditeurs la nuit, elles ne surfent pas toutes sur le sexe et la provocation. D'une manière générale, comme l'écrit l'ancien animateur et historien des radios libres Thierry Lefebvre, « la nuit devient le lieu de la convivialité et des discussions tous azimuts⁴¹ ». Durant l'hiver 1984-1985, il anime des nuits de dialogues sur la station parisienne Fréquence Libre, durant lesquelles les auditrices et auditeurs

parlent de tout, de l'actualité – « de la crise calédonienne aux sans-abris qui meurent par dizaines cet hiver-là, en passant par la montée du Front National⁴² », mais aussi « d'art et d'expériences intimes ».

Il revient plus tard sur ces nuits de dialogue, dont il a conservé des enregistrements sur cassettes, indiquant que ces heures d'archives sonores « en disent plus long sur l'hiver 1984 que des centaines d'articles consultés à propos de la même époque⁴³ ».

Ces émissions conservées constituent en effet des sources précieuses pour étudier l'histoire des sensibilités et des représentations, puisque ces témoignages et débats d'auditeurs à la première personne représentent des espaces de dialogue à la marge, sorte de pendants sonores incarnés des flashes ou journaux d'informations de la même époque. Ces archives permettent de saisir comment une partie de la population traverse ou interprète les événements en cours, les évolutions sociétales ou politiques. S'il est évident que les auditeurs appelant ces antennes ne constituent qu'un échantillon non représentatif

39. *Ibid.*

40. Sur l'histoire de cette station : T. Lefebvre, *Carbone 14, légende et histoire d'une Radio pas comme les autres*, Paris, Ina, 2012.

41. T. Lefebvre, « La Nuit hertzienne », *Sociétés et représentations*, 4, 1997, p. 280.

42. *Ibid.*, 283-284.

43. *Ibid.*

de la société, ces archives donnent tout de même le pouls de certaines sensibilités.

L'omniprésence des paroles personnelles sur les ondes a contribué à faire perdre de l'importance aux émissions nocturnes pionnières du genre. Les directeurs des stations généralistes commencent à penser que ces programmes doivent disparaître de leur antenne pour rester l'apanage des nouvelles stations de la FM. La *Ligne Ouverte* de Gonzague Saint Bris quitte ainsi la grille d'Europe n° 1 dès la rentrée 1980. Puis, à l'été 1983, Macha Béranger met un terme à *Allô Macha*, expliquant être trop fatiguée pour continuer à animer un programme nocturne⁴⁴. Durant la dernière émission, les auditeurs se pressent à l'antenne. Un journaliste se demande ce que vont « devenir, la nuit, les trop tendres, les trop purs, les éclopés du destin⁴⁵ ».

À partir de septembre 1983, Macha Béranger s'entretient avec des personnalités dans *Très Star dans la nuit*, une émission hebdomadaire diffusée la nuit, mais enregistrée en journée. L'épisode *Allô Macha* semble clos, comme celui de la *Ligne*

Ouverte d'Europe 1. En 1984, une journaliste écrit dans *Télérama* :

« Souvenez-vous du temps où Nougaro chantait : « Une fois de plus, Macha ramone une pauvre âme qui s'abandonne⁴⁶ ! » Aujourd'hui, terminé ! Plus de Gonzague Saint Bris. Quant à Macha Béranger, elle recueille les confidences des stars. Seules certaines radios libres ont repris cette formule un peu émoussée par les années⁴⁷. »

Journalistes et professionnels de radio estiment alors que l'omniprésence de la parole des anonymes sur les radios libres a contribué à faire perdre de l'intérêt à ces émissions de confessions. Ils n'imaginent pas que l'émission *Allô Macha* reviendra en fait bientôt à l'antenne – en 1986 –, et pour longtemps – jusqu'en 2006 –, ni que les programmes de confessions nocturnes ont encore de beaux jours devant eux.

Ainsi, avec les radios pirates puis libres, la nuit est devenue le territoire de l'expression d'une démocratisation de la parole, où les individus et les stations revendiquent de pouvoir tout dire dans la nuit, souvent sans filtre. Là où il était essentiellement question de parler de soi dans les

44. *Ici Paris*, 28/05/1983.

45. *La Dépêche du midi*, 27/06/1983.

46. C. Nougaro, « Insomnie », *Tu verras*, Barclay, 1978.

47. *Télérama*, n° 1785, semaine du 28/03 au 3/04/1984, p. 118-119.

émissions de confidences nocturnes traditionnelles, les antennes libres de nuit deviennent un terrain de jeu et d'expérimentation – dans lequel l'intime se mêle parfois au politique –, une sorte de défouloir où tout semble possible : raconter ses expériences et émotions ; exprimer des points de vue sur l'actualité ; diffuser un message politique ; déballer des fantasmes ; satisfaire une forme de narcissisme, voire d'exhibitionnisme ; affiner sa répartie... le tout de manière anonyme. Quelques années plus tard, au début des années 1990, l'apparition des paroles des jeunes générations renouvelle à nouveau la médiatisation des expressions de soi à la radio.

L'invention des « libre-antennes » pour adolescents

Depuis la fin des années 1980, l'auditoire adolescent ou jeune adulte s'oriente massivement vers les stations commerciales de la bande FM. En 1991, l'expression « libre-antenne » est inventée par Skyrock⁴⁸, au moment de la création de l'émission *Bonsoir la planète*, animée par Malher. Dans ce programme, la sta-

tion rock invite chaque soir ses auditeurs à appeler pour parler de tout et dialoguer avec l'animateur, entre 20h et 22h. Le slogan est le suivant : « Les autres radios vous censurent. Skyrock assure et vous donne la liberté de parler⁴⁹ ». L'émission est un succès et les stations concurrentes s'emploient à créer des projets similaires. En août 1992, Fun Radio lance *Lovin'Fun* aux mêmes horaires que *Bonsoir la planète*. Inspiré d'une émission américaine, le programme est animé par un duo : un jeune homme surnommé Difooll (David Massard), accompagné d'un pédiatre, Christian Spitz, dit « Le Doc ». Cette émission vise explicitement un public adolescent auquel elle propose de prendre la parole sur des thèmes de préoccupation générationnels – principalement l'amour et la sexualité. Si l'émission est diffusée en soirée, entre 20h et 22h, ce programme a une connotation nocturne, puisqu'il s'adresse à des adolescents – un public censé se coucher plus tôt qui se trouve dans une position caractéristique de l'écoute de nuit. Généralement, cette pratique s'effectue en cachette des parents, l'adolescent écoutant « sa radio » le plus souvent seul, parfois au

48. C. Deleu, 2006, *op. cit.*, p. 40.

49. « Lancement de Bonsoir la planète », *Le Transistor*, 30/12/2010, [En ligne], dernière consultation le 23/03/2021.

lit, dans le noir, les écouteurs sur les oreilles, comme en témoigne un ancien auditeur :

« Mes parents m’envoyaient dormir à 8h, 8h et demie. [...] Ton père il veut pas que t’écoutes la radio, alors t’as ton casque, ton écouteur. Ou tu mettais le radio-réveil tout doucement, c’était tout ce qui te raccrochait au monde quand t’étais au lit. ⁵⁰ »

Parfois, certains jeunes pratiquent aussi cette activité en groupe, l’écoute pouvant être collective et identitaire ⁵¹. Le lendemain, dans les collèges et lycées, l’émission constitue un sujet de conversation des cours de récréation : elle est un marqueur générationnel ⁵² et contribue à créer un sentiment d’appartenance à une communauté.

« J’avais l’impression que tout le monde écoutait Difoool. [...] Le lendemain au collège on se racontait avec les copines, “t’as vu hier ils ont parlé de fellation, tu crois que ça existe vraiment ?” ⁵³ »

Selon un auditeur, c’est « le seul moment où on peut entendre des

jeunes s’exprimer ⁵⁴ » et c’est un moyen pour les garçons de « découvrir les filles ⁵⁵ », et inversement, tandis que les jeunes utilisent à l’antenne leur langage et leurs codes générationnels. « Sur Fun Radio, c’est toi qui parles », affirme le slogan. Les adolescents ont ainsi la sensation de participer à la fabrication d’une émission qui leur est dédiée et qui a pour vocation de libérer leur parole. La médiatisation de cette parole et l’anonymat induit par l’absence d’image facilitent l’expression individuelle d’une partie de cette génération, qui n’ose souvent pas se tourner vers les adultes de l’entourage pour aborder des questions de sexualité, dans le contexte d’ailleurs particulier du Sida.

Si le Doc’ représente le monde adulte, il est accompagné de Difoool, jouant le rôle de « grand frère ⁵⁶ », qui parle le même langage que les adolescents et auquel il semble possible de tout dire. Le fait de se raconter à la première personne sur les ondes permet de dédramatiser et de

50. Témoignage dans *90 FM. Jeunes émois et libres antennes* d’Alexandre Duval, Arte Radio, 2014, [En ligne], dernière consultation 23/03/2021.

51. « Balade sur la FM », *Envoyé spécial*, France 2, 27/04/1995, Ina.

52. Voir H. Glevarec, 2005, *op. cit.*, 2005.

53. Témoignage dans *90 FM*, Arte Radio, 2014.

54. *Ibid.*

55. *Ibid.*

56. C. Deleu, 2006, *op. cit.*, p. 131.

se sentir moins seul. Intervenir dans son émission préférée est aussi un moyen de s'affirmer et de construire son identité, en se sentant appartenir à une communauté. De l'autre côté du poste, ceux qui n'appellent pas ont la possibilité de s'identifier et d'obtenir des réponses à leurs questions par la seule écoute.

Lovin'Fun bat des records d'audience et crée l'événement : le moi adolescent est devenu une marchandise, puisqu'il permet à Fun Radio d'augmenter largement ses recettes publicitaires. Dès le mois de novembre 1992, les animateurs reçoivent une quarantaine de lettres par jour et entre 3 000 et 10 000 appels chaque soir. *Le Monde* s'interroge sur le sens d'un tel succès :

« *Lovin' Fun* s'impose face aux périphériques et à Inter, mais elle rafle surtout la vedette à *Bonjour la planète*, [...] sa principale concurrente [...]. Sur le papier, la formule [...] est classique. [...] Les auditeurs et auditrices téléphonent pour bavarder avec Doc' et Difool, sortes de Macha Béranger ou de Mémie Grégoire de la FM. Sauf que *Love in Fun* n'aime rien d'autre que le « sexe sans complexe, l'amour avec humour ». [...]

Est-ce l'examen clinique, gratuit et anonyme ? Les vertus érotiques de la

confiance radio, solitaire mais nationale ? Les raisons du succès sont multiples. Doc y voit la preuve manifeste des carences du système éducatif qui n'a jamais su parler de sexualité. Tandis que *Allô Macha* recueillait les détresses ou les folies des adultes insomniaques, que Mémie réconfortait les hommes abandonnés, *Love In Fun* collectionne la sexualité des jeunes nés avec la crise, à la fin des années 70. Une sexualité libérée des tabous, mais doublement prisonnière – des capotes et de l'obligation de se raconter sous son plus mauvais jour : technique⁵⁷. »

Comme l'a montré la sociologue Sandrine Rui, les questions techniques représentent la part la plus importante des appels relatifs à la sexualité (30,6 %), devant la prostitution (14,5 %), la contraception (14,3 %), l'homosexualité (10,2 %), les maladies sexuellement transmissibles (6 %), ou encore les agressions sexuelles (4 %) ⁵⁸.

Ce phénomène de « libre-antenne » est l'occasion d'une guerre intestine entre les radios FM qui ont choisi de s'adresser aux jeunes. Elles créent d'autres émissions de ce type, dont certaines sont rapidement supprimées après des mises en demeure

57. *Le Monde Radio TV*, du 30/11 au 6/12/1992.

58. S. Rui, « La foule sentimentale. Récit amoureux, média et réflexivité », *Réseaux*, vol. 70, n° 2, 1995, p.109.

du CSA⁵⁹, tandis que des voix s'élèvent régulièrement contre ces programmes dans la presse⁶⁰. Au printemps 1994, le CSA souhaite interdire le direct dans *Lovin'Fun*. Après la mobilisation des jeunes et de personnalités politiques montées au créneau pour défendre l'émission – l'ancien ministre Jack Lang puis le ministre de la Communication Alain Carignon⁶¹ –, le CSA fait marche arrière. La médiatisation de cette affaire agit comme un coup de projecteur : à la rentrée 1994, Fun Radio est la première station écoutée de France entre 19h et 22h⁶². De son côté, Skryock contre-attaque en lançant une libre-antenne animée par Tabatha Cash, ancienne actrice pornographique, qui s'installe aux mêmes horaires que *Lovin'Fun* (19h-22h).

Toutes les émissions FM tardives destinées aux jeunes ne traitent toutefois pas de sexualité. Si la libre-antenne est reine, certains programmes de dialogues proposent un autre type de parole. C'est le cas de Maurice (Champvert), qui traite de sujets variés avec ses auditeurs. Il

officie d'abord dans *Maurice, c'est la nuit* sur OUI FM à partir de 1991, puis dans *Maurice Radio Libre* sur Skyrock de 1994 à 1997 (22h-1h). Dans cette émission, l'animateur reprend la méthode que Supernana a développée sur Carbone 14 au début des années 1980 : il n'hésite pas à raccrocher au nez de ses interlocuteurs s'il estime que ceux-ci n'ont rien d'intéressant à dire⁶³.

Au milieu des années 1990, ces programmes pour adolescents diffusés le soir rassemblent des millions d'auditeurs. Si l'émission de Tabatha Cash est arrêtée au bout d'un an et *Lovin'Fun* supprimée en 1998⁶⁴, deux ans après le départ de Difool, les libres-antennes n'ont jamais disparu des stations musicales destinées aux jeunes, même si elles sont aujourd'hui beaucoup moins écoutées. Passé sur Skyrock, Difool anime depuis 1997 chaque soir *Radio Libre*, une émission dans laquelle il applique depuis près d'un quart de siècle les mêmes recettes – des échanges crus et des canulars téléphoniques –, tandis que *Lovin'Fun* a été relancée sur Fun Radio en 2013.

59. Archives écrites Inathèque, fonds CSA 00021808-110, dossier n° 173.

60. Voir par ex. « Scandale sur la FM », *Madame Figaro*, 28/04/1995.

61. *JT de 20 h*, France 2, 7/03/1994.

62. *L'Événement du jeudi*, du 15 au 21/09/1994.

63. « Les voix qui nous sont familières », *Bas les masques*, France 2, 14/02/1996.

64. *Libération*, 24-25/10/1998.

À partir du début des années 1990, les soirées des stations FM ont ainsi accueilli les paroles des jeunes, au sein de programmes qui ont contribué à construire un discours de l'intime adolescent, majoritairement centré autour des questions de sexualité. Ces libre-antennes constituent un espace réservé à une communauté – une tranche d'âge –, en adoptant ses codes et langage. Ces espaces radiophoniques représentent ainsi un monde à soi, le « moment radiophonique des adolescents ⁶⁵ », qui s'élabore dans une distance aux parents, et même souvent dans le secret. Ceux qui appellent le font en cachette, comme ceux qui écoutent. Ces programmes de dialogue sont une façon de se rassurer, de se comparer, mais aussi de se divertir et se détendre. Les stations commerciales, qui diffusent surtout de la musique le reste de la journée, ont donc misé sur l'ego-discours adolescent pour attirer du public et engranger des profits, en revendiquant une liberté totale de parole dans les programmes de libre-antenne, et en optant pour une forme de surenchère dans la provocation, afin de se démarquer de la concurrence. Si certains programmes ou animateurs perdurent, leur audi-

toire ne vieillit pas avec eux, et plusieurs générations d'auditeurs adolescents se sont succédées à l'écoute.

Conclusion

Au total, depuis le milieu des années 1970, les stations de radios françaises ont fait éclore des paroles intimes nocturnes, médiatisant les expressions de soi. Après une première génération d'émissions de confession diffusées la nuit sur des stations généralistes nationales, les radios pirates créées à la fin des années 1970 ont à leur tour choisi d'ouvrir leurs antennes aux voix des anonymes. Dans les années 1990, les stations musicales de la bande FM ont adapté ce dispositif à un public adolescent, en choisissant de lui offrir le soir un espace d'expression autour de thématiques liées essentiellement à la sexualité. Les lieux radiophoniques nocturnes d'expression de l'intime se sont ainsi construits de différentes manières. Les adultes qui interviennent dans les émissions du type d'*Allô Macha* appellent pour faire part d'un problème, combler une solitude, se confier, ou faire des rencontres. Ils doivent passer le filtre du

65. H. Glevarec, « Le moment radiophonique des adolescents », *Réseaux*, vol. 119, n° 3, 2003, p. 27-61.

standard, souvent saturé, peuvent donner un pseudonyme à l'antenne, puis racontent, de manière anonyme, des éléments très intimes de leur vie personnelle. Dès la fin des années 1970, les radios pirates imaginent des émissions de dialogues téléphoniques de nuit dans une forme de continuité mais aussi d'opposition aux émissions de Macha Béranger et Gonzague Saint Bris : sur les radios pirates, puis radios libres, il est plus facile de passer à l'antenne, et ces stations revendiquent une liberté de parole plus grande, voire illimitée. Enfin, avec les dialogues pour adolescents diffusés en début de nuit, des stations musicales ont contribué à constituer des communautés de jeunes auditeurs, à ériger un moi adolescent, construit dans le secret vis-à-vis des parents. Pour ces trois types de programmes, les stations de radio ont choisi de mobiliser l'ego-discours en tant que

ressource peu coûteuse, souvent dans l'optique d'attirer un plus grand auditoire, pariant avec succès sur l'intérêt du public pour écouter, la nuit, les problèmes et confidences d'autrui. Si ce temps nocturne rassemble des profils hétérogènes – insomniaques, adolescents, travailleurs de nuit, solitaires, sans emploi, personnes âgées, artistes... –, il constitue pour tous un moment de plus grande disponibilité, où les angoisses et questionnements existentiels peuvent davantage surgir. Ainsi, la nuit, plus qu'à tout autre moment de la journée, les émissions de confidences ont pu satisfaire un besoin de parler de soi ou de sexe, de trouver une oreille pour démêler des problèmes personnels, ou de briser des tabous. Ce phénomène ne s'est d'ailleurs toujours pas tari, puisque près d'un demi-siècle après leur création, ce type de programmes subsiste et continue d'attirer du public⁶⁶.

66. Voir par ex. *Parlons-Nous* de Caroline Dublanche sur RTL, et *La Libre Antenne* sur Europe 1.